



« “Ma confiance dans le peuple gouvernant est infinitésimale ; ma confiance dans le peuple gouverné est infinie.” C.Dickens

## Edito

A vos urnes, prêts, partez!

Ce charabia n° 9 paraît en pleine campagne « élections professionnelles », j'en profite pour rappeler que le vote est important, que cette année, nous élirons nos représentants par voie dématérialisée et qu'en conséquence, on peut légitimement s'inquiéter de la participation à venir... Pourtant, dans un monde qui a changé et qui isole les individus, le syndicalisme est un outil indispensable, qui prend parfois des allures de résistances contre des bonimenteurs qui rêvent de sa disparition.

Seule une réponse collective est capable de s'opposer aux décisions iniques d'une classe minoritaire mais dominante. Une classe, qui idolâtre les signes extérieurs de richesses contre tout ce qui fait lien et solidarité. Une classe, expression anachronique d'un « far west » dans lequel chacun d'entre nous serait « capable de ».., responsable et libre totalement...une classe qui refuse fraternité et égalité au nom de la liberté individuelle, une classe qui rend grâce au libéralisme, rejetant toute la dimension relationnelle qui pourtant construit tout être socialisé.

Dans cette pensée, le « je » serait libéré de toute contrainte sociale et donc autorisé à nier l'autre et son parcours, impliquant que force et pouvoir deviennent des moyens de domination contre d'autres qui se battraient pour leur survie..

Face à cela, les luttes collectives, l'union prennent tout leur sens et deviennent des contre-pouvoirs.

Il y eut un temps où la conscience de classe permettait plus promptement les luttes collectives...l'idée libérale gagnant du terrain, la question doit être posée : notre société moderne sera-t-elle définitivement cette somme d'égoïsmes souvent flattés par les médias, et toujours enclins à exprimer leurs points de vue insipides sur des réseaux sociaux?

Seuls, on exprime l'insignifiant, tous ensemble, on épouse la solidarité...voter c'est cela, s'exprimer ensemble!

Le secrétaire

### SOMMAIRE :

Edito	1
Le courtisan	2
Le travail une maladie?	2
L'ambition	3
C'est arrivé près de chez vous	3
Racket	4



## Le courtisan qui voulait se faire aussi gros que l'imposteur

l'ambitieux entrevit une brèche  
qui lui semblait de belle taille  
Lui, qui, paraît il envers Jupiter était revêché,  
audacieux, s'agenouille, se courbe, fait sa canaille  
pour plaire au prince adoubé  
disant : « regardez bien, mon adoré,  
est ce assez, dites moi : suis je assez docile?  
Nenni m'y voici donc ? Point du tout- m'y voilà ?  
Vous en approchez bien. Monseigneur jubile,  
il se penche toujours plus bas.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas moins cupides  
les petits aiment à plaire, sans craindre l'insipide,  
tout monarque aime la flatterie



## Le travail c'est bien une maladie puisqu'il y a une médecine du travail (Coluche)

La DGFIP a décidé de lancer un appel d'offres vers un prestataire privé pour mettre en place deux plate-formes d'écoute psychologique par téléphone : l'une destinée à l'ensemble des agents et l'autre dédiée spécifiquement aux problématiques "managériales". Ces centres d'écoute psychologique auraient pour but de « renforcer l'offre d'écoute et de soutien aux agents ».

Cette décision est l'aveu d'une direction qui refuse de régler les problèmes en amont mais, qui, pour se préserver de dommages collatéraux possibles décide un accompagnement à postériori. Cette décision, même si elle répond à un besoin incontestable, revient à lancer un message fort ; « je sais que vous avez mal, très mal...par contre, la cause ne m'intéresse pas...je vais plutôt m'attaquer à la douleur et tenter de la diminuer...j'ai un truc! »

« emballez, c'est pesé », une dose de déculpabilisation, un prozac pour vous sentir mieux et tout irait bien dans le meilleur des monde...c'est un peu comme si lors d'une épidémie de dysenterie, on décidait un effort de construction dans le domaine des toilettes publiques...on aura pas réglé le problème!

Non le compte n'y est évidemment pas. La DGFIP se réfugie derrière le "tout psychologique" face à son obligation de préservation de la santé physique et mentale de ses agents. La CGT revendique l'insuffisance de ce dispositif d'« allo, j'écoute » à la Mémie Grégoire.

Il s'agissait de s'attaquer aux seules causes : augmentation des cadences, perte de sens du travail, pression managériale et moyens réduits à néant, mise en place d'une forme de management que les japonais connaissent bien...un management dur avec des cadres qui deviennent des outils de mise en place de politiques de régression sociale dans un environnement professionnel dégradé...  
Long John Sniper

## On a des idées au profit de son ambition. Il est bien rare qu'on ait de l'ambition Au profit de ses idées.

Citation de Édouard Alletz ; Les maximes politiques (1840)

Dimanche  
**JE VOTE**



**Olivier DUSSOPT**  
LA FORCE  
LE CŒUR  
pour l'Arctique

**POUR LA DÉFENSE DES SERVICES PUBLICS**

« Je m'opposerai à la suppression de 120 000 emplois dans la fonction publique car au contraire, nous avons besoin de créer des postes dans la sécurité, dans la santé et dans l'éducation. »

### C'était il y a (seulement) un an !

Olivier Dussopt, alors candidat PS aux élections législatives, aujourd'hui Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Action et des Comptes publics, en charge de la **suppression de 120 000 postes** de fonctionnaires

*Affiche de campagne d'Olivier Dussopt, réalisée sans trucage.*

## C EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS

Il était une fois une petite trésorerie rurale du nom de «paréksacoutecher» qu'un directeur local obéissant voulait fermer. En mal d'argument, il en trouva pourtant un de taille et lors d'un CTL devant acter la décision, il indiqua :

« écoutez messieurs les syndicalistes qui n'avaient de cesse de houspiller, lorsque j'aurai fermé paréksacoutecher», l'usager le plus éloigné n'aura que 10 kms de plus à parcourir pour rejoindre « touprédici »....soit 20 aller retour....allons nous continuer à discourir pour si peu d'éloignement???

Argument intransitif n'acceptant donc pas de réponse, comme le verbe n'accepte pas le COD, les syndicats restèrent coi.

3 ans plus tard, le directeur s'en étant allé, il fut remplacé par un autre, ni plus zélé, ni plus brillant qui décida à son tour de fermer « touprédici » et lors d'un CTL toujours aussi peu handicapant il indiqua :

« j'ai décidé de transférer les missions de « touprédici » à « labas », une trésorerie pas très éloignée, puisque située à 10 kilomètres de celle que je veux fermer, il me semble qu'il serait exagéré de tergiverser pour une distance aussi faible...que sont 10 kms de plus ou de moins ??? »

Devant cet argument aussi valable que celui de son prédécesseur, puisqu'identique, les syndicats n'en revenaient pas d'un tel cynisme, et voilà comment le contribuable, devenu dindon, autrefois renseigné à « paréksacoutecher» devra désormais parcourir 60 kilomètres A/R pour rejoindre là bas..et ..à ses frais!!!

Long John Sniper

# RACKET de Dominique Manotti

La romancière Dominique Manotti est économiste de formation. Comme dans l'œuvre d'Honoré de Balzac au 19ème siècle, les romans noirs de Dominique Manotti illustrent par la claire pédagogie de l'action romanesque les intrigues politiques économiques et financiers des dirigeants et des hommes politiques.

« Racket », le dernier roman de Dominique Manotti, est, pour citer l'avant-propos même de ce récit, « *librement (très librement) inspiré de « l'affaire Alstom », le rachat de l'entreprise française Alstom Energie par l'entreprise américaine Général Electric (2013-2015) »*. Le bandeau du livre indique que les Etats-Unis n'ont jamais perdu un marché.

Dans le roman, l'entreprise américaine Power Energie – PE convoite Orstam, leader français dans le domaine de l'énergie électrique et nucléaire qui touche à la sécurité de l'Etat français, les turbines nucléaires et les chaudières à gaz. P.E. détient une grande banque canadienne qui blanchit l'argent sale des mafias via des sociétés écrans. Pour faire main basse sur Orstam, P.E. ne reculera devant aucun procédé d'intimidation à l'encontre des dirigeants français de Orstam, provoquera une crise dans l'entreprise et commanditera même des meurtres sur le sol français. P.E. parviendra à ses fins sans que le gouvernement français, pourtant concerné par l'activité d'Orstam (énergie nucléaire), n'ait opposé de résistance sérieuse, desservi notamment par l'incompétence et la cupidité du directeur de l'agence des participations de l'Etat qui démissionnera de son poste pour aller pantoufler dans une grande banque londonienne à la fin de l'histoire sans aucun reproche déontologique.

Le propos ici n'est pas de faire une exégèse littéraire de ce roman sommairement résumé mais de relever une énième fois, même si c'est à partir d'une fiction (née de l'expertise d'une romancière économiste), que la doxa libérale est toxique et mensongère.

L'équipe française – des fonctionnaires ! - qui enquête sur les événements qui touchent Orstam travaille admirablement bien. Les agents dont l'héroïne principale, la commissaire Noria Ghozali, sont à la fois efficaces et consciencieux et soudés ; la synergie de groupe comme auraient dit certains directeurs des Finances Publiques est parfaite. Les informations - bétonnées - remontent jusqu'au plus haut niveau national ... en pure perte au final. Mais on viendra ensuite seriner que le mal français réside dans une fonction publique inefficace !

Ensuite, les propos d'une belle banquière américaine pour séduire et soudoyer un jeune membre du siège social de Orstam méritent le détour. Elle fait valoir que lors de la crise, les cadres plombés par toutes leurs bévues seront mis sur la touche et « *qu'il restera le meilleur d'Orstam, les ingénieurs, les techniciens, les ouvriers, les technologies de pointe, la clientèle captive à l'échelle mondiale* ». Elle conseille alors au jeune homme ambitieux d'être prêt à toute opportunité « *pour cette partie vivante de l'entreprise* » !

Mais qui sont donc les forces vives ? J'ai du mal à comprendre ...

Quant au gouvernement français, il ne restera pas insensible aux promesses (qui ne seront pas tenues) de créations d'emplois lors des restructurations ou des nouvelles alliances pour sortir de la crise. Mais on sait bien que refuser les capitaux américains c'est être nationaliste et populiste et refuser les bienfaits de l'ouverture de la mondialisation !

Nous qui avons cru que la France n'était pas attractive à cause des *ingénieurs, techniciens, ouvriers et technologies de pointe* de l'industrie française, nous voici perplexes devant les prétextes de la réforme de la loi travail ... Enfin, quand Dominique Seux, rédacteur en chef des Echos, affirmait récemment dans l'émission « C dans l'air » sur la 5 que la sérieuse politique actuelle encourageait enfin les investissements étrangers, espérons que les rackets, s'il y en a, retomberont en ruissellements fiscaux pour la France !



LYKOS